

COCHIN, NOËL 1999 sur Isaïe 61, 1-19

Six siècles avant J.-C., au temps de la déportation et de l'exil des Hébreux à Babylone, le prophète Isaïe adresse aux exilés un message de réconfort. Il leur confirme la promesse du Seigneur qu'un Sauveur leur sera donné. Il est clair, pour nous aujourd'hui, qu'il s'agit de la venue du Christ dans le monde. Ceci est d'autant plus sûr et net que Jésus lui-même a ouvert son ministère à la synagogue de Nazareth en reprenant à son compte textuellement ce même passage d'Isaïe : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par l'onction, Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle (l'Évangile) aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur ».

N'est-ce pas là la prophétie de l'Emmanuel, de Dieu-avec-nous, que nous célébrons tous à Noël : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur les habitants du pays des ombres de la mort une lumière a resplendi ».

La venue du Christ parmi nous est annoncée et c'est déjà Noël. Mais Isaïe ouvre bien d'autres perspectives. C'est par l'onction, l'onction de l'Esprit que le Sauveur accomplira sa mission. Cette onction de l'Esprit, Jésus la reçoit à son baptême. Se relevant des eaux du Jourdain, l'Esprit descend sur lui, cependant que la voix du Père proclame au monde : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma bienveillance ». Et il faut rappeler que dans la première Église les fêtes de Noël et du baptême du Christ étaient une seule et même fête, celle de la manifestation du Christ au monde.

Par le Christ non seulement les cœurs blessés sont consolés, les prisonniers libérés et les affligés réconfortés. Mais Isaïe les voit à leur tour élevés au rang d'envoyés du Seigneur, associés à l'œuvre de salut de Dieu : « Vous serez appelés prêtres du Seigneur ; on vous nommera ministres de Notre Dieu ».

C'est ainsi que Saint Pierre exhortera les premiers chrétiens : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte ». Sainte, c'est à dire sanctifiée elle aussi par le don de l'Esprit Saint.

Non seulement Dieu annonce aux hommes le salut, mais Il les élève par avance au rang de coopérateurs de son œuvre, par la participation à son propre Esprit Saint. L'envoi de l'Esprit dans ce monde déchiré et douloureux, marque l'entrée dans l'an de grâce du Seigneur.

An de grâce certes. Mais il ne s'agit en rien de 365 jours ! Cet an du Seigneur c'est le renouvellement complet de notre monde, c'est l'entrée dans une ère nouvelle : « Voici dit Jésus, que Je fais toutes choses nouvelles ». L'an de grâce, c'est déjà le jour du Seigneur, le grand jour qui achèvera l'histoire de ce monde, ce Jour qui, dans l'éternité de Dieu associe dans un seul et même acte Noël et la venue du Royaume, qui voit la disparition définitive des cris, des pleurs et de la mort, et où brille dès maintenant la lumière de la Jérusalem céleste.

La révélation du Seigneur a été donnée progressivement. Mais, aujourd'hui, si notre cœur sait lire entre les lignes et notre esprit voir au-delà des mots, toute la bienveillance de Dieu nous saisit et nous illumine. C'est là toute la joie de Noël ; c'est là la grâce du Seigneur en Jésus-Christ.

21 décembre 1999
Père René